conscience catholique et une petite pointe d'ironie qui la venge de la fausse pitié des spoliateurs du clergé de France.

Vive le grand et bon Pie X !

Vive l'épiscopat français !

Dieu sauve la France !

« Avec le jubilé marial de Lourdes, nous célébrons, cette année, le jubilé sacerdotal de notre bien-aimé Père et Pontife, Pie X.

Pendant que la jeune bergère des Pyrénées recevait au bord du Gave les communications de la Vierge Immaculée, un jeune lévite d'Italie achevait dans la solitude et la prière ses études cléricales. Vers le milieu de septembre 1858, il gravissait pour y offrir le saint sacrifice les degrés de l'autel, sans se douter que de ce modeste marchepied il s'élèverait, ou plutôt que Dieu l'élèverait aux honneurs du souverain Pontificat. Successivement il devait exercer toutes les fonctions du ministère pastoral : vicaire ou curé, professeur ou chanoine, évêque d'abord, ensuite patriarche de Venise et enfin cardinal de la Sainte Eglise romaine. Il franchit le dernier degré de la hiérarchie catholique, quand il fut appelé par le vote du Sacré-Collège à occuper le siège de Saint Pierre. La Providence l'avait conduit pas à pas, et pour ainsi dire par la main, sur des sentiers battus, afin de lui donner la plus complète expérience des hommes et des choses. Il se trouvait ainsi mieux préparé à sa grande mission, non seulement pour le gouvernement de l'Eglise, mais pour la direction, devenue si délicate et si difficile, de l'Eglise de France. En effet, si l'Eglise universelle admire la sagesse du Souverain Pontife et lui témoigne avec la plus filiale gratitude l'obéissance la plus filiale, il semble que la France, plus que toutes les autres nations, lui doive une soumission et une docilité aussi respectueuses qu'absolues.

Pie X, en assumant le fardeau déjà si lourd du souverain Pontificat, trouvait dans la situation religieuse de la France le sujet de graves soucis et de graves inquiétudes. Le gouvernement s'était obstiné à refuser la main que Léon XIII lui avait si loyalement tendue, continuait à traiter les catholiques en ennemis et ne manquait aucune occasion de rendre plus difficiles à porter les chaînes déjà si pesantes du Concordat. Il me paraît inutile de revenir sur ce douloureux sujet. Rappelons seulement qu'un incident diplomatique, sans pareil dans les annales de la courtoisie française, obligea Pie X à faire entendre des protestations aussi nécessaires que légitimes. C'était le prétexte attendu. Bientôt le Concordat fut rompu au mépris des droits les plus inviolables : une des parties retirait sa signature sans avoir consulté l'autre. La France reniait sa parole et ses engagements. Du même coup l'Eglise de France perdait sa situation officielle et se voyait dépourvue de tous les biens qu'Elle avait reçus, au cours des siècles, de la libéralité des fidèles. Une loi était préparée, discutée et votée